

Poésie, d'où viens-tu ?

Poème écrit le 4 février 2021

Site web : <https://lea-colett.com/>

De Léa Colett



Poésie, d'où viens-tu ?

Merci ! Ô Poésie, issue de mes douces fréquences via l'infini, ma gratitude est profonde.

En songeant à ma mère un beau jour endeuillée, un texte prit forme.

Des courants harmoniques firent brûler en moi des pensées emmêlées. Je perçus dans les mots des volutes de brumes qui auréolèrent mes montagnes, chassèrent les eaux troubles de mes sinueuses veines et embrumèrent les méandres de mon cerveau, pour créer l'oubli avec un accès sur les pâturages aux couleurs de l'espérance.

Comme une main levée, là au coin de la rue, tu me fis signe, insolente ! Alors je te confiai mes états d'âmes engourdis d'une paralysie... incurable, me semblait-il. Comme l'on peut se tromper !

Des larmes hyalines aussi denses qu'un diamant se fracassèrent contre d'imposantes cascades de propos engourdis. Mon esprit les ensemença encore, puis des lucioles y chantèrent, qui firent danser mon corps et chavirer mon âme.

Avant toi, prose spirituelle, je ne voyais pas le monde avec mon cœur mais juste avec un regard renvoyé dans le reflet d'un miroir sans tain. Ce regard a usé mes iris inondés de rancœurs, de remords, n'ayant jamais appris des miens le sens de l'écriture. Au Diable, larmes déjà englouties.

A Mère Poésie, j'envoie cette prière et je souris encore à la frêle silhouette éventrée de celle qui édifia ma vie, à cette femme endeuillée de l'être à jamais infidèle : deux êtres tant aimés malgré la sévérité qui les définissait. C'est dire que l'humble femelle qu'ils engendrèrent les aimait d'un amour inconditionnel qu'elle leur vouerait toujours !

Maman me tend la main, à présent, que je serre tout contre mon cœur. Tout vient à point à qui sait attendre ! La femelle a muté en une sympathique femme qui la sécurise à l'heure de la moisson et qui l'abreuve

de lectures qu'elle trouve à son goût et qui viennent en écho à des valeurs qui sommeillaient en elle.

C'est à l'école que je découvris la moralité, celle qu'on trouve dans les poèmes.

Plus tard, un soir, sur un mur éclairé par les phares de mon véhicule, je personnifiai la poésie, qui nous habite et nous bouscule. Ce soir-là, l'ombre des mots ressemblait à mon père.

Aujourd'hui, elle a le visage de cette mère dont je veux prendre soin.

Plus tard, je demanderai à Dame Poésie qu'elle s'exprime en prose pour mes garçons chéris et pour l'homme aimé sur l'épaule duquel j'aime à me reposer.

C'est ainsi que les mots vinrent freiner ma fuite dans le creux même d'un maelstrom. La poésie m'aimanta, me choya, comme on berce un enfant. Je n'avais que neuf ans quand je saisis la plume et l'encre violette. J'écrivis et toujours je le fais pour me faire du bien. Merci Poésie, pour toutes tes chansonnettes.

Les mots de mon âme remplirent en 2015 le grand vide de ta vie, Maman : *ta nuit va être longue et ton lit sera froid. Il me tarde impatiente d'être levée pour pouvoir, dès l'aube, t'adresser des pensées. Sois courageuse, Maman, car les jours à venir seront pour toi un peu durs à tenir !*

La poésie m'a aidée à tenir des propos que je ne pouvais dire à haute voix : *Je ferai de mon mieux pour t'aider à dépasser ce moment et je serai toujours attachée à ta vie. Je le répète encore de peur que tu l'oublies, Maman ; même si les câlins m'ont manqué, je t'aime énormément. Que tu viennes à moi à aujourd'hui me comble d'une joie indicible.*

A toi seule, tu fus mes deux parents, chère Poésie, à moitié mâle à moitié femelle, tout cela pour une demoiselle dont le cœur se mit à battre pour un homme dont la flamme brûla ses entrailles en lui offrant le bonheur durable. Dès lors, tu m'appris, chère Dame qui connaît la divine beauté, ce à quoi tout cela rime !

Tu m'appris notamment à découvrir ma joie, puis à la partager. Tu ne m'apportas que du bonheur, malgré les amers aléas de l'existence. Je suis dans l'acceptation quoiqu'il advienne, parce que c'est cela, la vie ! Il y a tellement pire misère sur terre. Il faut regarder le monde avec son cœur après la résilience.

Toute poésie renferme de manière talentueuse, ou pas, des mots essorés d'un émoi trop mouillé.

D'autrui, elle ne me blesse, ne me dégoûte ni ne m'ennuie. Les maux du monde sont encore et toujours miens.

Malherbe ou Baudelaire quant à eux me font trembler d'émoi.